

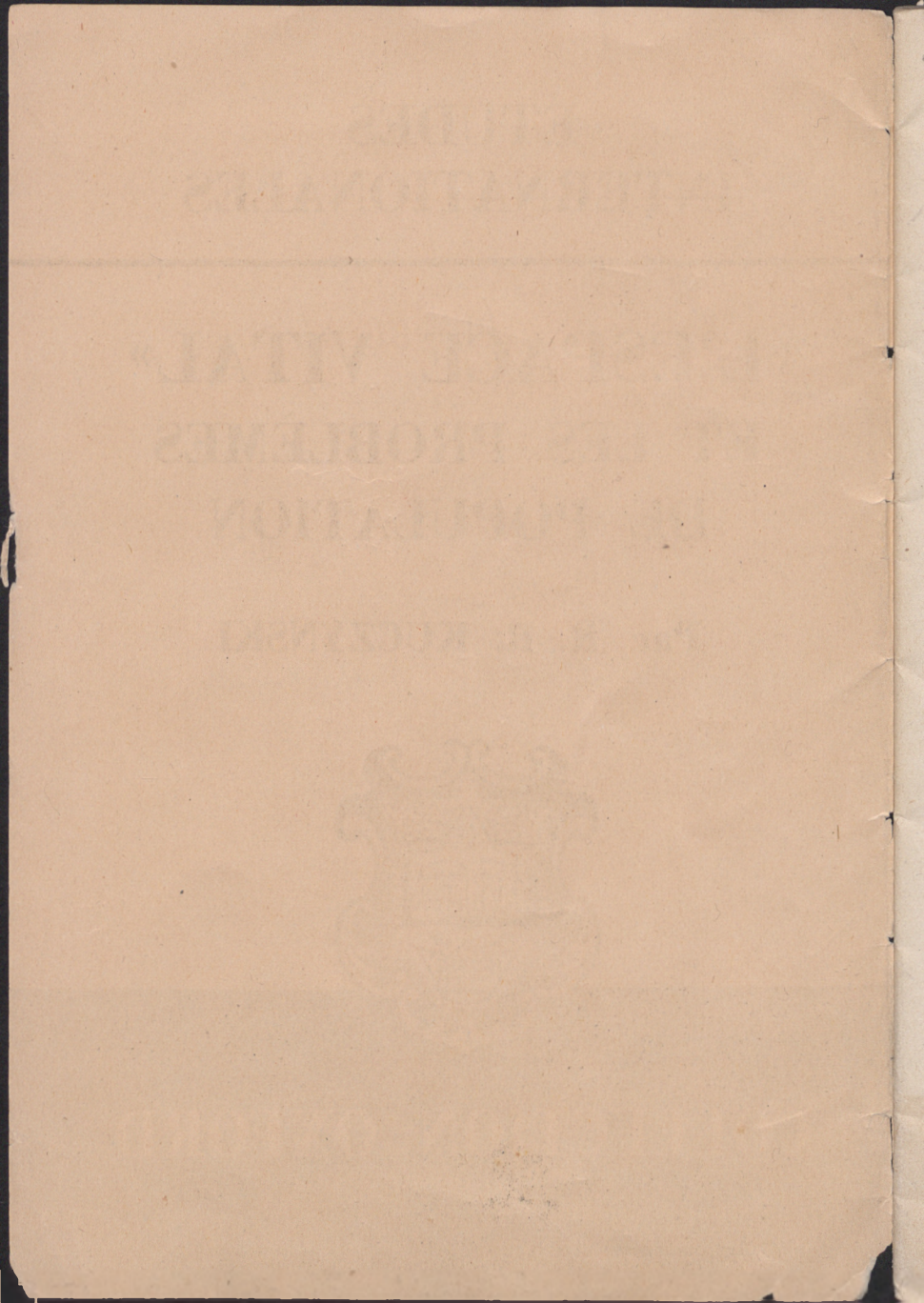
ÉTUDES
INTERNATIONALES

« L'ESPACE VITAL »
ET LES PROBLÈMES
DE POPULATION

Par R. R. KUCZYNSKI



COLLECTION OXFORD



1052426

ÉTUDES INTERNATIONALES
COLLECTION OXFORD

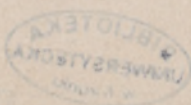
« L'ESPACE VITAL »
ET LES PROBLÈMES
DE POPULATION

PAR
R. R. KUCZYNSKI

*Bronisław Mazowiecki
Berjo, 1945.*

OXFORD UNIVERSITY PRESS

1944



Voici une brochure qui examine en détail le problème dit du *Lebensraum*, ou « espace vital ». Est-ce la demande d'une répartition égale de la surface du globe, ou des richesses du globe? Faut-il soutenir qu'une « grande puissance » est dans l'obligation de dominer les puissances moindres? Quelles ont été les suites des efforts de l'Allemagne et de l'Italie pour accroître leur natalité? La population allemande augmentera-t-elle considérablement au cours de ce siècle? Telles sont, entr'autres, les questions discutées dans ces pages.

Le Dr Kuczynski est Maître de Conférences de Démographie à la London School of Economics et son autorité est bien connue en matière de population.

PUBLIÉ AOÛT 1939
RÉIMPRESSION AOÛT 1939
RÉIMPRESSION NOVEMBRE 1939
RÉIMPRESSION FÉVRIER 1940
RÉIMPRESSION AVRIL 1940
RÉIMPRESSION FÉVRIER 1943
RÉIMPRESSION SEPTEMBRE 1944

Printed in Great Britain



« L'ESPACE VITAL » ET LES PROBLÈMES DE POPULATION

150.000.000

LE 22 mai 1939, le traité italo-allemand fut signé par le comte Ciano et Herr von Ribbentrop en présence du Chancelier allemand. Après quoi, le Ministre des Affaires Étrangères d'Italie fit par T.S.F. un discours dans lequel il déclara que « nos deux nations, avec leurs 150.000.000 de travailleurs, de citoyens et de soldats, marcheront désormais unies ». Après lui, le Ministre des Affaires Étrangères d'Allemagne déclara que « les 150.000.000 Allemands et Italiens forment, avec les amis qu'ils ont de par le monde, un bloc invincible ». Herr Hitler lui-même télégraphia à Signor Mussolini : « Le monde reconnaîtra maintenant que tout espoir d'affaiblir l'axe Berlin-Rome est vain. L'Allemagne et l'Italie, unies en un bloc de 150.000.000 d'âmes, feront toujours cause commune pour défendre l'héritage sacré de la civilisation et assurer une paix fondée sur la justice. » Herr von Ribbentrop se rendit alors au Ministère des Affaires Étrangères où il annonça aux représentants des presses allemande et étrangères que « le nouveau pacte établit de façon absolue et incontestable l'inébranlable solidarité des 150.000.000 d'hommes unis sous la direction, unique au cours de l'histoire, d'Adolf Hitler et Benito Mussolini ». Une semaine plus tard, le général Ambrogio Bollati déclara dans le *Giornale d'Italia* que « les 150.000.000 d'hommes de l'axe Rome-Berlin forment un ensemble compact et homogène de la Baltique à la

« L'ESPACE VITAL » ET

Lybie. Les centaines de millions d'hommes relevant du bloc anglo-français sont dispersés sur les trois quarts du globe ».

La technique est claire; elle a été exposée en détail dans *Mein Kampf*. Le bloc germano-italien de la Baltique à la Lybie compte une population de 125.000.000 d'hommes, dépassant seulement de 15.000.000 le bloc franco-anglais de la Mer du Nord à Tunis, et de 5.000.000 le bloc germano-austro-hongrois de 1914 (lequel, selon toute apparence, ne constituait pas un tout moins compact ni moins homogène, et sans compter qu'il était en droit de se réclamer de l'aide italienne). Mais du point de vue de l'Axe Rome-Berlin, il ne servirait de rien de citer ce chiffre peu impressionnant de 125.000.000. Il a paru opportun de lui en substituer un autre plus fort, et de le répéter jusqu'à ce que, partout, l'opinion publique l'ait adopté.

Évidemment ce chiffre exagéré, outre sa force d'intimidation, est venu confirmer à point nommé la prétention que l'Axe ne dispose pas d'un « espace vital » suffisant.

La Revendication allemande

La revendication d'un plus vaste espace vital a joué aussi un rôle important dans la réponse de Herr Hitler au message de paix du 14 avril du Président Roosevelt. Herr Hitler disait le 28 avril 1939 au Reichstag:

12. M. Roosevelt déclare en outre qu'il est absolument certain que tous les problèmes internationaux peuvent être résolus par voie de conférence.

Je réponds: Théoriquement, on croirait que cela est réalisable, car, en bien des cas, le bon sens montrerait clairement, d'une part la justice des revendications,

LES PROBLÈMES DE POPULATION

d'autre part l'absolue nécessité de concessions. Par exemple, le bon sens, la logique, tous les principes de la justice humaine et d'une justice plus haute, voire les lois de la volonté Divine, voudraient que toutes les nations eussent part égale aux biens de ce monde. Il n'arriverait donc pas qu'une nation réclame un espace vital si étendu qu'elle prétend ne pouvoir s'en tirer lorsqu'elle a déjà moins de quinze habitants au kilomètre carré, alors que d'autres pays sont bien obligés de faire vivre 140, 150, voire même 200 par kilomètre carré. Mais en aucun cas ces nations fortunées ne devraient diminuer encore l'espace vital des peuples qui souffrent déjà, par exemple, en leur volant leurs colonies. Je serais par conséquent heureux que ces problèmes pussent être résolus par voie de conférence.

Que signifie un « espace vital » égal pour toutes les nations ?

Selon Herr Hitler, toutes les nations devraient avoir une part égale des biens de ce monde. Cela ne signifie pas, évidemment, que chacun des 72 États indépendants du monde devrait avoir $1/72$ de la terre. Cela signifie apparemment, que chaque nation devrait en avoir une part proportionnelle à sa population. Par exemple, les Allemands devraient avoir 4%, les Italiens 2%, les Japonais 3%, les Russes 8%, les Chinois 20% etc. Mais les Allemands ont-ils, en fait, moins de 4% des biens de ce monde ? N'est-il pas reconnu que la richesse et le revenu de la nation allemande dépassent de beaucoup 4% de la richesse totale et du revenu total de la population du monde ? Bien que le bon sens, la logique, tous les principes de la justice et même les lois d'une volonté Divine demandent que toutes les nations aient une part égale des biens de ce monde, Herr Hitler ne se préoccupe évidemment

pas de ce genre d'égalité. Ce qui le préoccupe, c'est l'égalité de la part qu'a chaque nation de la *superficie* du globe.

Mais comment calculer la part des diverses nations? Herr Hitler se plaint que les États-Unis réclament un espace vital si étendu qu'ils ne peuvent s'en tirer, même avec moins de quinze habitants au kilomètre carré (et qu'ils ont acquis en conséquence des territoires peuplés principalement de gens de couleur, tels Porto-Rico, Hawaï et l'Alaska). Mais d'après l'Annuaire Statistique de l'Empire Allemand, il y a aux États-Unis 16,5 habitants par kilomètre carré. Et quelles sont les nations dont il parle, ayant si peu d'espace vital qu'elles doivent faire vivre actuellement 140, 150, et même 200 habitants par kilomètre carré? Il y a, évidemment, en Belgique, 274 habitants au kilomètre carré, en Hollande 247, dans le Royaume-Uni 195, au Japon 186, en Italie 141. Mais M. Hitler soutiendrait-il que ces nations ont moins d'espace vital que l'Allemagne, avec ses 135 habitants par kilomètre carré? Évidemment pas. Il ferait valoir que les colonies et autres dépendances de ces nations font partie de leur espace vital. Mais, ce faisant, il perdrait toute chance de découvrir une seule nation qui ait, comme il dit, à nourrir 140, 150, et même 200 habitants par kilomètre carré.

Mais même si on mesure l'espace vital en rapportant la population à la superficie totale de la métropole et de ses dépendances, le fait demeure que la répartition est extrêmement inégale entre les diverses nations. L'Empire Allemand (y compris le Protectorat de Bohême et Moravie) a tout au plus 0,5% de la surface du globe, contre 4% de la population mondiale. Les chiffres correspondants

LES PROBLÈMES DE POPULATION

sont, pour la Pologne, de 0,3 et 1,6%, pour le Japon, 1,5 et 6,4%. La Chine, la Hollande, l'Espagne et la Turquie sont également des « non-possédantes ». L'Empire Britannique, qui comprend 26% de la superficie du monde et 24,6% de la population du monde, possède sa part congrue à peu de chose près; de même les États-Unis. La plupart des autres nations, y compris l'Italie, sont « pourvues », c'est-à-dire qu'elles ont plus que l'espace vital moyen. Bien que l'espace vital de l'Italie ait été diminué par l'annexion de l'Albanie (dont la population est plus dense que celle du reste de l'Empire Italien), il semble qu'il serait plus juste d'augmenter l'espace vital de l'Empire Allemand aux dépens de l'Italie qu'aux dépens de la Grande-Bretagne.

Ce sont, d'ailleurs, des experts allemands qui considèrent l'Empire Allemand comme le seul au monde vraiment « dépourvu ». Le professeur Obst, de l'Université de Breslau, après avoir calculé que les Puissances Mondiales ayant un espace vital « d'une insuffisance flagrante » sont « le Japon, l'Empire Allemand, et tout récemment encore, l'Italie », déclare :

Après la conquête de l'Abyssinie, l'Italie déclara spontanément ses appétits satisfaits.¹ La lutte qui se déroule actuellement en Extrême-Orient donnera sans doute au Japon un espace vital suffisant. Virtuellement, il n'y a plus que l'Allemagne qui, en raison de sa structure économique . . . qu'il faut bien accepter telle qu'elle est . . . ne peut vivre sans colonies.²

¹ Signor Mussolini déclara le 5 mai 1936 qu'avec le règlement de la question d'Abyssinie et la fondation de l'Imperium, l'Italie se mettait au rang des nations satisfaites. Elle vient, toutefois, de quitter ces rangs depuis.

² « Die Lebensräume der Weltvölker », *Zeitschrift für Politik*,

L'Allemagne est-elle surpeuplée?

L'Empire allemand a une population plus dense que n'importe quel autre au monde. Est-ce à dire qu'il serait plus prospère si sa population était moindre? La question est fort embarrassante; ce que nous savons actuellement de la population optima pour les différents pays est si maigre qu'aucun démographe consciencieux ne se sentirait en mesure de lui donner une réponse concluante. Si donc le Gouvernement allemand prétendait que la population est trop nombreuse par rapport à la superficie dont elle dispose, il serait très difficile de dénier la force de cette prétention. Mais il est loin de le faire. Le premier des « Dix Commandements du Paysan Allemand dans la Bataille de la Production », proclamés le 15 décembre 1934, déclare: « L'Allemagne est pauvre d'espace, mais riche de population, et assez pourvue de ressources pour assurer la subsistance de cette population sur cet espace limité, et pour produire des matières premières industrielles en quantité considérable. » Même en 1934, alors qu'elle avait plusieurs millions de chômeurs, l'Allemagne ne se considérait pas comme surpeuplée, mais pensait au contraire qu'au point de vue économique et au point de vue militaire — les autres points de vue, celui du confort par exemple, ou des possibilités culturelles, ne comptent pas en Allemagne nazie — le pays avait avantage à être plus peuplé que moins.

jan.-fév. 1939, p. 2. Le professeur Obst qualifie d'excessif l'espace vital des Empires Britannique, Français, Hollandais, Belge, Portugais et Russe, ainsi que celui du Brésil; de « suffisant ou même excessif » l'espace vital des États-Unis; de « plus que suffisant » l'espace vital de l'Empire Italien; d'« au moins suffisant » l'espace vital de l'Empire Espagnol; d'« à peine suffisant » l'espace vital de la Pologne et de la Chine.

LES PROBLÈMES DE POPULATION

Superficie et population des grands pays du monde¹

Pays	Superficie		Population		
	en milliers de kilomètres carrés	pourcentage de la surface de la terre	en millions	pourcentage de la population mondiale	par kilomètre carré
Terre	134.500	100,0	2.139	100,0	15,9
Empire Allemand	635	0,5	86	4,0	135,0
Pologne	390	0,3	35	1,6	89,3
Japon	1.984	1,5	137	6,4	69,1
Chine	10.362	7,7	437	20,4	42,4
Hollande	2.081	1,5	75	3,5	36,2
Espagne	846	0,6	25	1,2	29,5
Turquie	763	0,6	16	0,8	21,6
Égypte	994	0,7	16	0,8	16,0
Empire Britannique	34.682	26,0	525	24,6	15,0
États-Unis	9.682	7,2	145	6,8	15,0
Italie	3.823	2,8	53	2,5	13,9
Afghanistan	650	0,5	7	0,4	10,8
Mexique	1.969	1,5	19	0,9	9,7
Belgique	2.422	1,8	23	1,1	9,4
Iran	1.644	1,2	15	0,7	9,2
France	12.370	9,2	111	5,2	9,0
Russie Soviét.	21.176	15,7	171	8,0	8,1
Colombie	1.162	0,9	9	0,4	8,0
Portugal	2.174	1,6	17	0,8	7,7
Chili	742	0,6	5	0,2	6,2
Pérou	1.249	0,9	7	0,4	5,2
Brésil	8.511	6,3	42	2,0	5,0
Arabie	1.108	0,8	5	0,2	4,7
Argentine	2.797	2,1	13	0,6	4,6
Venezuela	1.020	0,8	3	0,1	3,4
Bolivie	1.333	1,0	3	0,1	2,4

Depuis, le réarmement et les travaux publics ont résorbé la presque totalité du chômage. Au cours

¹ Voir *Wirtschaft und Statistik*, 1939, p. 34. Depuis la publication de ce tableau, l'Allemagne s'est emparée de la Bohême-Moravie, ainsi que de Mémel, et l'Italie a conquis l'Albanie. J'ai tenu compte de ces événements, et fait également rentrer le Manchoukuo dans les dépendances du Japon. La liste des pays est dressée dans l'ordre de densités de la population.

« L'ESPACE VITAL » ET

des cinq dernières années, 700.000 travailleurs agricoles ont quitté les districts ruraux. Non seulement l'agriculture, mais également l'industrie se plaint du manque de main-d'œuvre. Quelques semaines avant la conquête de la Bohême-Moravie, l'Institut Allemand d'Études Économiques écrivit :

En dépit de l'accroissement de main-d'œuvre obtenu au prix de grands efforts en 1938, le manque général d'ouvriers est devenu plus grave. Si, au début de 1938, on évaluait à 500.000 travailleurs et employés la demande de main-d'œuvre non satisfaite, le Secrétaire d'État Syrup estime à près d'un million le déficit pour 1939.

Un des premiers actes de l'administration nouvelle du protectorat fut de transférer en Allemagne un grand nombre d'ouvriers de Bohême-Moravie. L'immigration a été encouragée de cent façons, l'émigration — pour les « Aryens » — pratiquement interdite, et les émigrés des deux sexes rappelés de l'étranger. Suivant l'exemple de l'Italie, le Gouvernement allemand fait aussi de gros efforts pour augmenter la natalité.

Politique démographique de l'Italie

Sept ans avant que Herr Hitler n'arrivât au pouvoir, Signor Mussolini avait inauguré en Italie une nouvelle politique démographique. Le 26 mai 1927, il disait à la Chambre Italienne :

J'affirme que le fait qui, sans être fondamental, conditionne la puissance politique, et par suite la puissance économique et morale des nations, est leur puissance démographique. Parlons clairement : Que peuvent faire 40.000.000 d'Italiens contre 90.000.000 d'Allemands et 200.000.000 de Slaves ? L'Italie, si elle veut compter pour quelque chose, doit, au début de la seconde moitié de ce siècle, avoir au moins 60.000.000 d'habitants.

LES PROBLÈMES DE POPULATION

La théorie italienne était la suivante: Notre pays est surpeuplé. Dans le passé, l'émigration a atténué la densité démographique; mais, pour accroître notre puissance politique en Europe et dans le monde, nous avons besoin d'une population plus nombreuse à l'intérieur des frontières de notre État. Nous devons donc accroître notre population, et accroître en même temps notre territoire.¹

L'Italie restreignit donc l'émigration et adopta de nombreuses mesures destinées à accroître le nombre des naissances. Elle essaya de décourager le célibat et la stérilité et d'encourager les familles nombreuses en imposant les célibataires et les ménages n'ayant pas, ou ayant peu, d'enfants; en accordant des réductions et exonérations fiscales aux ouvriers ayant au moins huit enfants; en décernant des médailles d'honneur aux mères de familles nombreuses; en distribuant des primes au mariage, des primes à la naissance, et des allocations familiales; en donnant, pour les places dans les services publics et les entreprises privées, ainsi que pour l'attribution des maisons et appartements à bon marché, la préférence aux pères et mères de familles relativement nombreuses; en organisant

¹ Voir par exemple Mario de Vergottini, « Die Bevölkerungspolitik des Faschismus und ihre Grundlagen », *Archiv für Bevölkerungswissenschaft und Bevölkerungspolitik*, Oct. 1938, p. 289: « Située dans la partie méridionale de l'Europe Centrale, ayant une superficie restreinte, même par rapport à celle des autres États européens, mais avec une population dense et inférieure seulement à celle de quelques États européens, ayant un sol pauvre de richesses minérales et peu propice à une exploitation agricole intensive, l'Italie, pour conserver sa position de grande puissance européenne et pour accroître son importance en Europe et dans le monde, a dû viser avant tout à accroître sa population de façon à susciter par son développement démographique le développement territorial nécessaire si elle veut pouvoir faire subsister à l'intérieur de l'État l'accroissement naturel de population qui devrait sans cela, comme autrefois, déborder à l'étranger. »

de nombreux services de protection de la mère et de l'enfant. L'Italie édicta aussi des lois sévères contre la propagande anti-conceptionnelle, l'avortement voulu, et tout acte visant délibérément à la stérilité; elle mit un frein à l'exode rural, et provoqua un mouvement inverse. Mais ses efforts pour accroître la fécondité firent complètement faillite. Le nombre des naissances, qui était tombé de 1.176.000 à 1.110.000 entre 1922 et 1925, est toujours depuis resté inférieur à 1.100.000. La moyenne en a été de 994.000 pour les années 1932-35, et de 990.000 pour la période 1936-38. L'excédent des naissances sur les décès, qui était de 486.000 en 1922 et 500.000 en 1923, a été en moyenne de 409.000 en 1932-35, et de 391.000 en 1936-38. La population était le 30 avril 1939 de 44.105.000¹ et, à moins que la fécondité n'augmente de nouveau, sera inférieure à 50.000.000 au début de la seconde moitié du siècle — ceci en comptant l'Albanie.

Politique démographique de l'Allemagne

L'Allemagne sur bien des points a suivi l'exemple de l'Italie, mais elle a en outre accordé des prêts au mariage sur une très grande échelle. Les faits ont démontré qu'aucune autre mesure n'a eu, à elle seule, autant d'effet sur le mouvement de la population que cet encouragement au mariage. Toutefois, pour apprécier la politique démographique allemande, il faut savoir que l'octroi de prêts au mariage fut d'abord institué non pas dans le but d'accroître les naissances, mais plutôt dans celui de réduire le chômage masculin. La méthode préconisée par

¹ Le 23 mars 1919, Signor Mussolini avait dit: « Dans dix ou vingt ans, nous serons 60 millions. » (Voir Benito Mussolini, *La Politica Demografica*, p. 19, Rome, 1937.)

LES PROBLÈMES DE POPULATION

Herr Reinhardt, Secrétaire d'État du Ministère des Finances, et appliquée à partir d'août 1933, consistait à accorder des prêts aux couples de la classe ouvrière ou de la petite bourgeoisie, à condition que la mariée eût occupé un emploi pendant un minimum de neuf mois au cours des deux années précédentes. Ces prêts, d'un maximum de 1.000 marks, sont consentis sous forme de bons pouvant être échangés dans le commerce contre certaines sortes d'objets ménagers: meubles, linge, ustensiles de cuisine, postes de T.S.F., etc. Ces prêts ne comportent pas d'intérêt et les couples qui empruntent l'argent doivent le rembourser à raison d'un pour cent par mois. A la naissance de chaque enfant, il est fait remise d'un quart de la dette initiale.

Le nombre des prêts consentis au mariage fut d'abord énorme. Dans le dernier trimestre de 1933, les mariages assistés dépassèrent de beaucoup les mariages non assistés. D'août à décembre 1933, il ne fut pas accordé moins de 141.559 prêts. En 1934, il y en eut 224.619. Les années suivantes, les chiffres furent bien moindres: 156.822 en 1935, 171.460 en 1936, et 183.556 en 1937. Les prêts devaient s'arrêter à la fin de 1938, et à partir de cette date, les remboursements devaient alimenter divers services de protection de l'enfance. Puisque, bien avant cette date,¹

¹ L'octroi de prêts au mariage dans les premières années du régime contribua pour beaucoup à réduire le nombre des chômeurs et le montant des allocations de chômage. A la fin mars 1936, il avait été consenti 550.000 prêts d'un montant total de 310.000.000 de marks. On estimait alors à un minimum de 650.000 la réduction du nombre des chômeurs par le retrait des mariées « assistées » du marché de la main-d'œuvre, et par l'accroissement du nombre des ouvriers employés à la fabrication d'objets domestiques à l'usage des couples assistés; on évaluait à un minimum annuel de 325.000.000 de marks l'économie réalisée sur les secours de chômage. (Voir Kühn, Staemmler et Burgdörfer, *Erkunde, Rassenpflege, Bevölkerungspolitik*, 3^{ème} édition, pp. 286-7, Leipzig, 1936.)

le chômage était devenu insignifiant, le but principal du système avait été atteint. Mais le Gouvernement avait reconnu dans l'intervalle que les prêts au mariage avaient notablement accru le nombre des naissances, et en novembre 1937 il supprima la condition que la femme, après son mariage, renonçât à tout emploi. Du coup, le nombre des prêts augmenta de nouveau, et s'éleva en 1938 à 243,691. Le nombre total des prêts au mariage consentis entre août 1933 et mars 1939 a été de 1.206.540.¹

Le Mouvement de la population allemande

Après l'inflation monétaire, le nombre des mariages avait été très bas. En 1924, il n'y en eut que 446.000. Le chiffre remonta à 597.000 en 1929, mais retomba à 517.000 en 1932. Il commença à reprendre au printemps de 1933 (en juin-juillet 1933, il y en eut 100.000 contre 77.000 en juin-juillet 1932). L'octroi de prêts, à partir d'août 1933, intensifia cet accroissement. Le nombre total des mariages fut de 639.000 en 1933 et de 740.000 en 1934. Cependant, l'octroi de prêts ne favorisant pas seulement la conclusion de mariages retardés, mais encourageant aussi de nombreux couples à se marier plus tôt qu'ils ne l'eussent fait autrement, le « stock » de gens à marier se trouva diminué et le nombre des unions commença à décliner dans la seconde moitié de 1935. Le nombre total des mariages fut de 651.000 en 1935, 610.000, 620.000 et 644.000 en 1936, 1937 et 1938 respectivement.

¹ L'Italie a institué, en 1937, des prêts au mariage, mais, du 1^{er} juillet 1937 au 31 décembre 1938, n'en a accordé que 61.588 s'élevant à un total de 102.473.000 lire (soit 1.150.000 livres sterling).

LES PROBLÈMES DE POPULATION

Le nombre annuel des naissances,¹ qui au début de ce siècle s'élevait à 1.800.000, était tombé en 1922 à 1.425.000, et à 971.000 en 1933. Il remonta à 1.198.000 en 1934, réalisa une moyenne de 1.273.000 en 1935-37, et atteignit 1.347.000 en 1938. La prolificité d'une nation se mesure le mieux sur ce qu'on appelle le taux brut de reproduction — c'est-à-dire le nombre moyen de filles mises au monde par une femme arrivée à la ménopause. En Allemagne, le taux brut de reproduction est tombé de 2,1 en 1901-1910 à 1,1 en 1924-6, et à 0,8 en 1933. Il est remonté à 1,1 en 1938. Évidemment ce récent relèvement est partiellement dû au nombre des mariages. Mais il n'y a pas le moindre doute que la fertilité a réellement augmenté. Le Gouvernement allemand a donc réussi dans une tentative où, jusque là, avaient échoué tous les gouvernements à la recherche du même but. Cependant, en dépit de l'accroissement considérable du nombre des mariages, le taux brut de reproduction de l'Allemagne en 1938 ne faisait qu'égaliser celui du Danemark, et restait très inférieur à celui de la Hollande. Bien que le nombre total des femmes mariées soit monté, de juin 1933 à janvier 1939, de 14.498.000 à 16.061.000 — soit une augmentation de 10,8% — le nombre de femmes mariées ayant eu plus de trois enfants est descendu de 3.577.000 à 3.420.000, soit une diminution de 4,4%. D'autre part, les méthodes employées pour ne pas avoir d'enfants semblent être pratiquées avec plus de bonheur que jamais. Des 1.338.394 femmes qui se sont mariées en 1933 et 1934, il n'y en avait pas moins de 569.088, soit 43%, qui le 31 décembre 1936

¹ Sur l'étendue actuelle du territoire, à l'exclusion de l'Autriche et du pays des Sudètes.

n'avaient pas eu d'enfant de leur mariage, ni vivant ni mort-né. L'effet de la politique démographique du Gouvernement sur la fécondité n'a pas été négligeable, il est vrai, mais il n'a pas été profond.

Le taux de la mortalité a évolué favorablement jusqu'en 1934, mais ne s'est pas amélioré depuis, et le nombre des décès s'est accru en même temps que devenait plus grande la proportion des enfants et des vieillards. En conséquence, l'excédent annuel des naissances sur les décès a été plus faible que ne l'eût fait attendre le nombre accru des naissances. Il s'est élevé à 478.000 (en moyenne) pour les années 1934-37, et est monté à 546.000 en 1938, contre 233.000 en 1933, 528.000 en 1924-26, et 773.000 en 1901-1910. Le taux net de reproduction (fondé sur la fécondité et la mortalité courantes), indiquant le nombre moyen de futures mères mises au monde par une mère de la période envisagée, avait été de 1,5 en 1901-1910. Selon les statistiques allemandes officielles, il a été de 1926 à 1938: 0,98 — 0,91 — 0,91 — 0,88 — 0,83 — 0,75 — 0,71 — 0,71 — 0,84 — 0,89 — 0,904 — 0,904 et 0,945. En Autriche le taux net de reproduction est beaucoup plus bas. Pour le territoire allemand actuel (y compris l'Autriche et la région des Sudètes), le taux net de reproduction a été en 1938 de 0,91.

La propagande allemande en faveur d'un espace vital plus considérable passe évidemment sous silence le fait que le taux net de reproduction est inférieur à un. Le Dr Goebbels, par exemple, a déclaré le 19 mai 1939: « Il est regrettable que les Puissances Occidentales poursuivent en matière coloniale la politique de l'autruche. S'imaginent-elles que dans 50 ans, quand les 80.000.000 d'Allemands seront devenus 130.000.000, la terre pourra

rester partagée comme elle l'est actuellement? » Les faits, eux, quels sont-ils? L'Office Allemand de Statistique a récemment publié un article sur « le développement probable de la population de l'Empire Allemand »;¹ on y calculait quelle serait la population de l'Allemagne (y compris l'Autriche, mais non compris le pays des Sudètes), à supposer qu'il n'y eût ni immigration ni émigration et que fussent réalisées en Allemagne proprement dite (c'est-à-dire sans l'Autriche) les conditions suivantes relatives à la fécondité, à la nuptialité, et à la mortalité:

- (a) que le taux de fécondité dans l'âge spécifique pour les femmes tant mariées que non mariées reste constamment le même qu'en 1936;
- (b) que la nuptialité augmente de façon à élever le taux net de reproduction à 2,3 %;
- (c) que la mortalité infantile, qui était en 1936 de 66 pour 1.000 nés viables, tombe à 40 pour 1.000;
- (d) que la mortalité au-dessus d'un an reste la même qu'en 1932-34.

Pour l'Autriche, où le taux net de reproduction n'était en 1935 que de 0,64, on partait de ce principe que fécondité et mortalité s'adaptent d'elles-mêmes à la situation en Allemagne.

Les suppositions sur lesquelles se fondent ces calculs étaient bien plus favorables que si on avait supposé que fécondité et mortalité resteraient les mêmes qu'en 1936. Et cependant la conclusion en a été que le total de la population monterait de 75.340.000 en 1939 à 80.535.000 en 1970, après quoi, elle diminuerait progressivement. Pour l'an 2000, elle serait descendue à 77.031.000. D'autre part, la proportion de vieillards serait en énorme augmentation. Le

¹ *Wirtschaft und Statistik*, 1938, pp. 971-5.

« L'ESPACE VITAL » ET

nombre de personnes entre 15 et 45 ans monterait de 35.903.000 en 1939 à 36.112.000 en 1941, date où il commencerait à décliner. Pour 1950, il serait retombé à 34.185.000, et pour l'an 2000 à 32.158.000. Le déclin imminent du nombre de gens de cet âge —

Population probable de l'Allemagne (y compris l'Autriche)

de 1939 à 2000 (exprimée en milliers d'habitants)

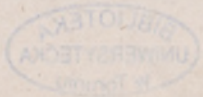
Âges	1939	1950	1960	1970	1980	1990	2000
0 à 15	17.346	18.229	17.122	17.136	17.117	16.565	16.440
15 à 45	35.903	34.185	32.700	33.186	33.344	32.555	32.158
45 à 65	16.139	19.147	21.988	20.077	17.886	19.020	19.101
65 et +	5.952	7.498	8.420	10.136	11.320	9.992	9.332
Total	75.340	79.059	80.230	80.535	79.667	78.132	77.031

les plus importants au point de vue économique et militaire — est inévitable; et l'Office de Statistique insiste sur la nécessité d'accroître encore la fécondité d'au moins 20% si l'on veut assurer à partir de 1960 un nouvel accroissement du nombre de personnes entre 15 et 45 ans.¹

Espace vital et expansion territoriale

Avant la conquête de l'Abyssinie et de l'Albanie, l'Empire Italien comprenait 2% de la surface du globe, et 2,2% de la population mondiale. Il comprend maintenant 2,8% de la surface du globe, et 2,5% de la population mondiale. La densité de la population s'est abaissée de 17,1 à 13,9 habitants par kilomètre carré, et le Gouvernement fait tout pour pousser la dense population de la métropole à émigrer vers les colonies d'Afrique, à la population moindre. Entièrement différente est la situation de l'Allemagne. Par l'annexion de l'Autriche, des Sudètes et de Memel, et par la proclamation d'un

¹ Voir *Wirtschaft und Statistik*, 1939, p. 250.



LES PROBLÈMES DE POPULATION

protectorat sur la Bohême-Moravie, l'Allemagne a porté son espace vital de 470.544 à 635.074 kilomètres carrés, mais la densité de sa population ne s'en est trouvée réduite que de 145 à 135 personnes au kilomètre carré. Si elle s'emparait de la Hongrie et de la Slovaquie, son espace vital s'élèverait à 770.000 kilomètres carrés, et la densité de sa population tomberait à 126. Même le retour de ses colonies (actuellement sous mandat) ne changerait rien au fond de la situation. Son espace vital s'élèverait à 3.455.000 kilomètres carrés, et la densité de sa population tomberait à 33. Sa part de superficie du globe ne serait encore que de 2,6%, tandis que sa part de population du globe serait 5,3%. Elle resterait la seule « non-possédante » des grandes Puissances européennes. Il est certain, d'autre part, que la part de l'Empire Allemand dans la richesse et le revenu global de la population mondiale ne serait pas en augmentation proportionnelle à sa part de la population mondiale.

Et il ne faut pas croire non plus que la densité de la population en Allemagne proprement dite diminuerait si l'espace vital de l'Empire Allemand passait ainsi de 635.000 à 3.455.000 kilomètres carrés. L'argument que l'excédent de population de l'Allemagne serait envoyé dans les territoires nouvellement acquis, en Orient ou outre-mer, a disparu de la propagande allemande. L'Allemagne n'est plus « surpeuplée »; elle ne cherche pas un débouché pour sa population; elle recrute de la main-d'œuvre dans ses nouveaux territoires, et restreint l'émigration.

Les Colonies et les produits tropicaux

Il fut un temps où Herr Hitler envisageait exclusivement en Europe l'accroissement de l'espace vital

allemand. « Ce n'est pas à des acquisitions coloniales que nous devons demander la solution de cette question, mais uniquement à la conquête de territoires de peuplement qui augmenteront la superficie de la patrie. »¹ Mais aussitôt après son arrivée au pouvoir, il aurait, dit-on, déclaré: « Quant à nos colonies d'outre-mer, nous n'avons certainement pas renoncé à nos aspirations coloniales; il y a force de choses que l'Allemagne doit acheter aux tropiques; et nous avons besoin de colonies tout autant que n'importe quelle autre Puissance. » Tout d'abord, cette demande ne fut pas prise au sérieux en Angleterre; et bien que Herr Hitler ne cessât de la répéter, maints Anglais continuèrent à penser qu'en réalité, il n'avait pas changé d'opinion, et que ses revendications coloniales ne visaient qu'à créer une monnaie d'échange contre laquelle il pourrait obtenir carte blanche en Europe Orientale. Mais aujourd'hui on ne peut plus douter que, même réalisés ses rêves les plus fous de conquêtes à l'Est, Herr Hitler continuerait à considérer l'espace vital de l'Allemagne comme insuffisant aussi longtemps que ses aspirations coloniales resteraient insatisfaites.²

¹ *Mein Kampf*, 213^{ème} à 217^{ème} éditions, p. 741 (Munich, 1936). Voir aussi *ibid.*, p. 706: « Notre presse juive a toujours su concentrer la haine sur l'Angleterre en particulier, et beaucoup de braves imbéciles d'Allemands se sont jetés avidement dans le piège tendu par les Juifs, ont babillé sur la renaissance de la puissance maritime allemande, protesté contre le vol de nos colonies, recommandé qu'on les reprenne, et contribué ainsi à créer des matériaux de propagande pratique que la fripouille juive n'a plus eu qu'à transmettre à ses congénères d'Angleterre. » Pourtant le troisième article du Programme en Vingt-Cinq Points publié par le Parti National-Socialiste le 25 février 1920 disait: « Nous réclamons de la terre et du sol (des colonies) pour la subsistance de notre peuple et pour l'établissement de notre excédent de population. »

² L'Allemagne se considérerait encore comme « non-possédante » si non seulement la Hongrie et la Slovaquie, mais aussi les

LES PROBLÈMES DE POPULATION

Le principal argument économique en faveur du retour à l'Allemagne de ses anciennes colonies est que l'Allemagne aurait alors l'accès nécessaire aux produits tropicaux. La réponse à cet argument, savoir que le système des mandats place l'Allemagne sur le pied d'égalité économique avec les Puissances mandataires, est rejetée par le Gouvernement allemand. Celui-ci soutient que cette égalité n'existe que sur le papier, et que même existât-elle en fait, l'Allemagne ne pourrait pas encore se procurer les devises étrangères nécessaires pour payer ces produits. En outre, dit-il, les maisons allemandes installées dans ces colonies ne seraient pas libres d'appliquer les meilleures méthodes allemandes dans la gestion de leurs entreprises. Ainsi que Herr Hitler l'a proclamé dans son discours du Reichstag du 20 février 1938: « Il n'existe pas, dans l'économie mondiale, de recette permettant de remplacer la possibilité d'une exploitation économique intensive dans un territoire ayant la même monnaie. » Voyons d'abord si d'aventure il n'existe pas un territoire sous mandat où ait été résolu le problème de payer avec des marks et marchandises et services.

Les Allemands au Cameroun Britannique

De 1916 à 1924, il n'y avait pas un seul Allemand au Cameroun sous mandat britannique. En novembre 1924, les anciennes plantations allemandes furent vendues aux enchères à Londres. La plupart des acheteurs furent les anciens propriétaires allemands. En mars 1925 ils entrèrent en puissance.

États Baltes, la Pologne, la Roumanie et l'Ukraine étaient ajoutés à son espace vital. Sa part de la superficie du monde serait alors 1,5% et sa part de la population mondiale 8,8%. La densité de sa population serait de 91 habitants par kilomètre carré.

A la fin de 1937, il y avait dans la colonie 281 Blancs dont 176 Allemands et 61 Britanniques, le reste appartenant à d'autres nationalités. Les Allemands étaient surtout des employés des compagnies de plantations, les Anglais surtout des fonctionnaires du Gouvernement, des autres pour la plupart des missionnaires.

Le gros des exportations est le produit des plantations allemandes, et pour la plus grande partie allait en Allemagne sur des bateaux allemands. En 1937, la valeur totale de ces exportations a été de 526.554 livres sterling, dont 419.946 pour l'Allemagne, 38.040 pour la Hollande, 33.700 pour le Royaume-Uni, 30.429 pour le Cameroun Français, et 4.438 pour d'autres pays. Les exportations en Allemagne de la colonie aujourd'hui sous mandat britannique ont été plus importantes qu'avant la Grande Guerre, au temps du protectorat allemand.

Les Allemands diront : « Il peut être exact que nous avons eu accès aux matières premières produites au Cameroun Britannique, mais nous avons dû les payer en sterling, alors qu'auparavant nous les payions en marks. » Pourtant, bien que ce soit la livre qui ait évidemment cours légal au Cameroun Britannique, les compagnies de plantation ont pu se passer presque complètement de livres dans leurs affaires. M. Patrick Balfour, parlant du directeur de la plantation Ekona, définit ainsi sa situation : « Il est payé en marks, et par suite doit dépenser en Allemagne la majeure partie de son argent. Les navires qui apportent des machines allemandes pour les plantations apportent également des marchandises allemandes pour les planteurs. »¹ Même les ouvriers indigènes n'ont reçu en monnaie anglaise

¹ *Lords of the Equator*, p. 124 (Londres, 1937).

qu'une partie de leur salaire. Au temps où le Cameroun relevait de l'administration allemande, le système des paiements en nature était interdit, mais sous le mandat britannique presque toutes les compagnies de plantation ont payé une fraction considérable des salaires dus à leurs ouvriers en bons de crédit sur leurs propres magasins.

Presque toutes les affaires étant entre des mains allemandes, les firmes allemandes achetant leur outillage en Allemagne, leurs ouvriers et employés étant contraints de faire passer une part considérable de leurs ressources dans l'achat de produits allemands, les importations allemandes au Cameroun Britannique n'ont pu qu'être très importantes. En 1937, sur un total de 328.943 livres d'importations, 156.771 venaient d'Allemagne, 52.782 du Japon, 39.210 du Royaume-Uni, 24.712 des Dominions et possessions britanniques, et 55.568 des autres pays. Le général Ritter von Epp, chef de la Ligue Coloniale du Reich, déclarait récemment :

L'Allemagne réclame la pleine égalité des droits coloniaux ; ceci implique qu'ayant recouvré ses colonies, elle reprendra dans le commerce fait avec ces colonies la place d'où l'ont chassée les Puissances mandataires. Il faut que de nouveau elle ait cette part majeure des importations et exportations qui revient partout à la Puissance exerçant sa souveraineté sur le territoire. La part de la France dans les importations du Maroc, par exemple, s'élève à 43,7%, celle de la Grande-Bretagne dans les importations de la Nigéria à 55,2%, celle de la Belgique dans les importations du Congo à 43,3%.¹

Et au Cameroun Britannique ? La part de l'Allemagne dans les importations du Territoire s'éleva à 47,7%.

¹ * Die wirtschaftliche Bedeutung der Kolonien », *Zeitschrift für Politik*, jan.-fév. 1939, p. 35.

La position du commerce intérieur allemand a été évidemment moins brillante en ce qui concerne les autres anciennes colonies allemandes. Mais l'exemple du Cameroun Britannique prouve indubitablement que l'Allemagne, dans un cas important au moins, a obtenu libre accès aux produits d'une région tropicale sous mandat sans gros sacrifice de devises, et qu'elle y a été aussi la principale importatrice.

Possibilités économiques des anciennes colonies allemandes

Supposons maintenant que toutes les exportations des anciennes colonies allemandes aillent en Allemagne; Herr Pasemann a publié un tableau intéressant où il confronte, pour l'année 1936, ces exportations avec l'importation totale par l'Allemagne des mêmes denrées:¹

Pour comprendre exactement la valeur de ces chiffres, trois faits doivent être présents à l'esprit:

1. Ce tableau ne représente en aucune façon la liste complète des matières premières et denrées alimentaires que l'Allemagne doit importer de l'étranger, et la plupart des produits que les territoires sous mandat pourraient fournir à l'Allemagne — soit complètement, soit en grande partie — n'ont aucune importance pour la question qui nous intéresse ici.

2. Ce tableau comprend les exportations des territoires sous mandat japonais, dont l'Allemagne ne réclame pas le retour.

3. L'Allemagne recevait déjà avant la guerre

¹ Voir « Das Deutsche Kolonialproblem in Zahlen », *Zeitschrift für Politik*, jan.-fév. 1939, p. 150.

LES PROBLÈMES DE POPULATION

actuelle une part considérable des exportations de ses anciennes colonies (sans avoir toujours besoin d'argent étranger), et recouvrât-elle même la

<i>Matières premières</i>	<i>Total des im- portations allemandes (en tonnes métriques)</i>	<i>Total des ex- portations des anciennes colonies allemandes</i>	<i>%</i>
Bananes	125.712	72.363	57,0
Beurre	75.407	3.207	4,2
Coton	325.025	13.040	4,0
Arachides	313.814	37.545	12,0
Café	155.409	15.286	9,8
Cacao	76.596	49.064	64,0
Kapok	2.047	230	11,0
Copra	210.931	106.257	51,0
Noix de palme	374.256	67.516	18,0
Huile de palme	47.480	15.219	32,0
Riz	172.597	6.617	3,8
Sucre de canne	7.841	33.785	430,0
Sisal	31.396	81.900	260,0
Phosphates	741.000	549.600	74,0
Cuir et peaux	136.903	6.782	4,9
Caoutchouc	82.672	1.840	2,2
Minerais de vanadium	7.890	5.346	67,8
Minerais de cuivre	400.500	4.900	1,2
Or (en onces)	390.000	..
Diamants (en carats)	187.600	..
Bois	2.576.226	35.114	1,3

souveraineté de ces régions, une partie des exportations devrait aller vers d'autres pays.

En outre, la valeur totale des exportations des anciennes colonies allemandes n'était que de 4 ou 5% de la valeur totale des importations (très réduites) de l'Allemagne.

Cet argument, toutefois, n'arrête pas les propagandistes coloniaux allemands. Le général von Epp déclare :

Les experts, se fondant sur des connaissances précises et des calculs méticuleux, estiment qu'en huit ou dix ans

une exploitation économique intensive ferait certainement monter les exportations de 10 à 30 millions de livres-or, soit 600 millions de marks.¹ L'Allemagne obtiendrait ainsi de ses colonies, en très peu de temps, 15% environ des importations dont elle a besoin.²

Herr Pasemann fait évidemment allusion aux mêmes calculs quand il déclare :

D'après l'opinion et l'examen des experts, les colonies allemandes pourraient fournir à l'économie allemande :

- (1) **Nouvelle Guinée allemande, Afrique Orientale allemande et Cameroun** : presque la moitié de l'or industriel.
- (2) **Afrique Orientale allemande et Cameroun** : environ un huitième des besoins en étain.
- (3) **Sud-Ouest africain allemand** : un quart de la consommation du plomb et au moins un septième de la consommation du cuivre.
- (4) **Sud-Ouest africain allemand** : plus de vanadium qu'il n'en faut.
- (5) **Est africain allemand** : tout le mica nécessaire.
- (6) **Nauru** : tous les phosphates requis par l'agriculture.
- (7) **Sud-Ouest africain allemand et Est africain allemand** : plus de diamants qu'il n'en faut pour satisfaire la joaillerie et l'industrie allemande de taille des pierres précieuses.
- (8) **Togo** : serait sans doute en état de fournir la majeure partie des minerais de fer qui nous manquent.

¹ En 1937, le total des exportations des colonies (y compris les pays sous mandat) dans leur métropole étaient, en millions de marks : France 1.042, Hollande 206, Belgique 158, Italie 46, Portugal 29, Espagne 27 (voir *Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich*, 1938, p. 148). Le chiffre correspondant pour l'Empire Britannique est environ 900. Le général von Epp suppose donc que les importations de ces colonies allemandes en Allemagne seraient trois fois supérieures aux importations des colonies hollandaises en Hollande.

² Les pourcentages des autres pays, en 1937, sont : France 24, Portugal 11, Hollande 10, Royaume-Uni 7, Espagne 4, Italie 3.

LES PROBLÈMES DE POPULATION

Cette liste même n'est pas particulièrement impressionnante, exception faite du dernier article. L'Allemagne a importé, en 1938, 22 millions de tonnes de minerai de fer. Le Togo pourrait-il en fournir la majeure partie? Il y a évidemment du minerai de fer au Togo. On lit dans le dernier rapport sur le territoire, actuellement sous mandat britannique: « Il y a d'importants gisements d'hématite (minerai de fer) dans les collines bordant la frontière, au sud-est de Yendi; mais ils sont trop éloignés de la côte pour avoir une importance commerciale. » Admettons qu'ils acquerront peut-être cette importance commerciale une fois qu'on aura instauré au Togo « l'exploitation économique intensive » préconisée par Herr Hitler et le général von Epp. M. Patrick Balfour rapporte que le directeur d'une plantation au Cameroun, « le jeune chef des Nazis de l'endroit », lui a dit: « Évidemment l'indigène préfère votre administration à la nôtre, parce que vous ne le faites pas travailler. Nous, nous le ferions travailler. » Et pourquoi ce chef nazi ne le « faisait-il pas travailler »? Parce que l'administration britannique, qui par ailleurs intervient fort peu dans la direction des plantations,¹ exige une chose: tout travail doit être volontaire. Mais le travail forcé existe en Allemagne nazie, et serait introduit dans les anciens Protectorats africains allemands s'ils étaient rendus à l'Allemagne. Pour exploiter les mines du Togo de façon à fournir à l'Allemagne la majeure partie du minerai de fer qui lui manque, il faudrait des dizaines de

¹ L'administration non seulement tolérait le système des bons de crédit dans les magasins de la compagnie, mais se montrait aussi indulgente en ce qui concerne les soins médicaux insuffisants, le logement et l'hygiène médiocres dans les plantations.

milliers de mineurs indigènes, et un nombre encore plus élevé de porteurs et d'ouvriers travaillant à construire les routes et les chemins de fer. Le Togo ne pourrait évidemment fournir qu'une partie de la main-d'œuvre nécessaire. Il en faudrait recruter le plus gros dans les autres protectorats allemands d'Afrique, tout comme des milliers de travailleurs nécessaires à l'Allemagne sont actuellement recrutés dans le protectorat de Bohême-Moravie. Il n'est pas exagéré de dire qu'avec l'introduction dans les anciennes colonies allemandes de « l'exploitation économique intensive », le taux de mortalité des indigènes travaillant pour les Européens remonterait au niveau abominable qu'il atteignit sous le régime allemand, et s'appliquerait à un nombre d'indigènes infiniment supérieur à celui d'avant la guerre de 1914.

En outre, il reste un fait indiscutable. Même si tous les espoirs du général von Epp et de Herr Pasemann se réalisaient, l'Allemagne ne tirerait encore de ses anciennes colonies qu'une faible partie de ses importations. C'est ainsi que la quantité de denrées alimentaires fournie serait insignifiante.

Les Colonies et les denrées alimentaires

Un des buts du Gouvernement allemand actuel a été de faire que l'Allemagne produise elle-même toutes les denrées alimentaires dont elle a besoin. En particulier de gros efforts ont été faits pour augmenter la superficie des terres cultivées. Ces efforts, toutefois, sont jusqu'à présent restés vains. Voici comment, le 23 mai 1939, l'Institut Allemand d'Études Économiques décrit la situation :

LES PROBLÈMES DE POPULATION

La lutte pour l'accroissement de la capacité allemande de production des denrées alimentaires est entrée dans une phase nouvelle et décisive depuis l'arrivée au pouvoir du présent Gouvernement. Tous les efforts possibles sont faits pour augmenter la superficie des terres cultivées, et pour obtenir le rendement maximum de celles qui le sont déjà.

Depuis 1933, on a augmenté la superficie des terres cultivées par des travaux variés et on a aussi augmenté le rendement. Mais par la construction de routes, de bâtiments industriels et de villages, ainsi que par l'emploi de terrains à des fins militaires, des étendues considérables de terre ont été perdues pour l'agriculture, si bien qu'en dépit des efforts relevés plus haut, le résultat final s'est soldé par une perte plutôt que par un gain.

Mais l'Institut a également publié (le 9 février 1939) un tableau montrant le degré d'autarcie alimentaire des différents pays du monde. Le voici :

<i>Pays</i>	%	<i>Pays</i>	%	<i>Pays</i>	%
Grande-Bretagne	25	U.S.A.	91	Danemark	103
Norvège . . .	43	Chili . . .	93	Pologne . . .	105
Suisse . . .	47	Portugal . . .	94	Yougoslavie . .	106
Belgique . . .	51	Italie . . .	95	Lettonie . . .	106
Hollande . . .	67	Japon . . .	95	Bulgarie . . .	109
Irlande (Ét. Lib.)	75	Brésil . . .	96	Lithuanie . . .	110
Autriche . . .	75	Espagne . . .	99	Roumanie . . .	110
Finlande . . .	78	Tchéco-Slov.	100	Hongrie . . .	121
Grèce . . .	80	Inde Brit. . .	100	N. Zélande . . .	173
Allemagne ¹ . . .	83	Chine . . .	100	Canada . . .	192
France . . .	83	U.R.S.S. . .	101	Australie . . .	214
Suède . . .	91	Estonie . . .	102	Argentine . . .	264

Il appert que l'Allemagne a suffi à ses besoins dans une proportion de 83%, le reste de son alimentation, soit 17%, étant fourni par l'importation. L'Australie suffit à ses besoins dans une proportion de 214%, c'est-à-dire que ses exportations

¹ Territoire de 1937.

l'emportent sur sa consommation intérieure. Mais nombre de pays ont un degré d'autarcie inférieur à celui de l'Allemagne, et la plupart de ces pays défavorisés n'ont pas de colonies, ou des colonies qui n'exportent guère de produits alimentaires. Mais il paraît que l'Allemagne insiste qu'elle doit tirer tout ce qui manque au ravitaillement de sa population et de son cheptel de colonies lui appartenant en propre. Le professeur Obst dit :

Nous avons fait tout ce qu'il était humainement possible de faire pour intensifier notre production agricole; pour presque tous les produits, c'est nous qui obtenons le plus haut rendement par hectare. Obtenir davantage est absolument impossible. Si en dépit de tous les efforts nous n'arrivons pas à produire dans l'espace dont dispose l'Allemagne de quoi nourrir notre population et notre cheptel, cela prouve simplement que notre espace vital est trop étroit. Nous avons un besoin urgent de colonies qui nous fournissent des céréales, du fourrage, de la viande, du beurre, du fromage, etc., et soulage ainsi l'agriculture de la métropole.

Ceci impliquerait évidemment l'acquisition d'autres colonies, outre celles que l'Allemagne possédait autrefois. Herr Hitler, il est vrai, a souvent dit, et a encore répété dans son discours au Reichstag du 30 janvier 1939, que « l'Allemagne n'avait pas, vis-à-vis de la France et de l'Angleterre, d'autre revendication territoriale que la rétrocession de ses colonies »; mais il a dit également, dans le même discours — c'est-à-dire six semaines avant la conquête de la Bohême-Moravie — que « toutes les affirmations touchant les intentions agressives de notre peuple à l'endroit de peuples étrangers sont des mensonges dont il faut chercher l'origine, soit dans une hystérie morbide, soit dans le souci de

préservation égoïste de certains politiciens isolés ». En outre, ce discours et plus encore le discours prononcé au Reichstag le 28 avril 1939, contiennent des déclarations non équivoques sur la nécessité de redistribuer les richesses de la terre.¹

Conclusion

Par le Traité de Versailles, la superficie de l'Allemagne en Europe s'est trouvée réduite de 70.000 kilomètres carrés. Les anciennes colonies allemandes actuellement sous mandat occupent 2.678.000 kilomètres carrés. En 1938-39, l'Allemagne a conquis ou absorbé, en Europe (la Pologne non comprise), 165.000 kilomètres carrés. Il est indubitable — et le Gouvernement allemand serait le dernier à le nier — que l'espace vital dont dispose actuellement l'Allemagne est, malgré l'absence de colonies, supérieur en valeur économique à l'espace vital dont elle disposait au temps où elle avait des colonies. Elle n'a pas besoin de colonies pour soulager l'excédent de population de la métropole; elle se plaint plutôt de manque d'ouvriers, et fait tout ce qu'elle peut pour en augmenter le nombre.

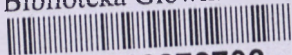
¹ Le général von Epp, dans son article publié dans le numéro de jan.-fév. 1939 de *Zeitschrift für Politik*, a déclaré catégoriquement que l'Allemagne ne revendiquait aucune colonie autre que celles qu'elle avait autrefois. Mais cet article a été composé avant le discours de Herr Hitler du 30 janvier, et quelques jours plus tard — bien avant que cet article ne fût publié — le général von Epp déclarait dans un discours à Würzburg: « Le Führer a dit au monde que nous réclamons une part des richesses de la terre. Nous exigeons l'abolition de la tutelle ridicule à laquelle sont soumises nos possessions d'outre-mer. Mais en plus de cela nous, en tant que l'une des principales nations civilisées du monde, revendiquons, lors de la prochaine distribution méthodique de l'espace mondial, la part nécessaire à l'avenir d'une nation de 80.000.000 âmes. » (Cité d'après L. S. Amery, *The German Colonial Claim*, p. 27, Londres, 1939.)

101

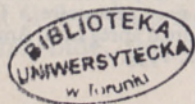
LES PROBLÈMES DE POPULATION

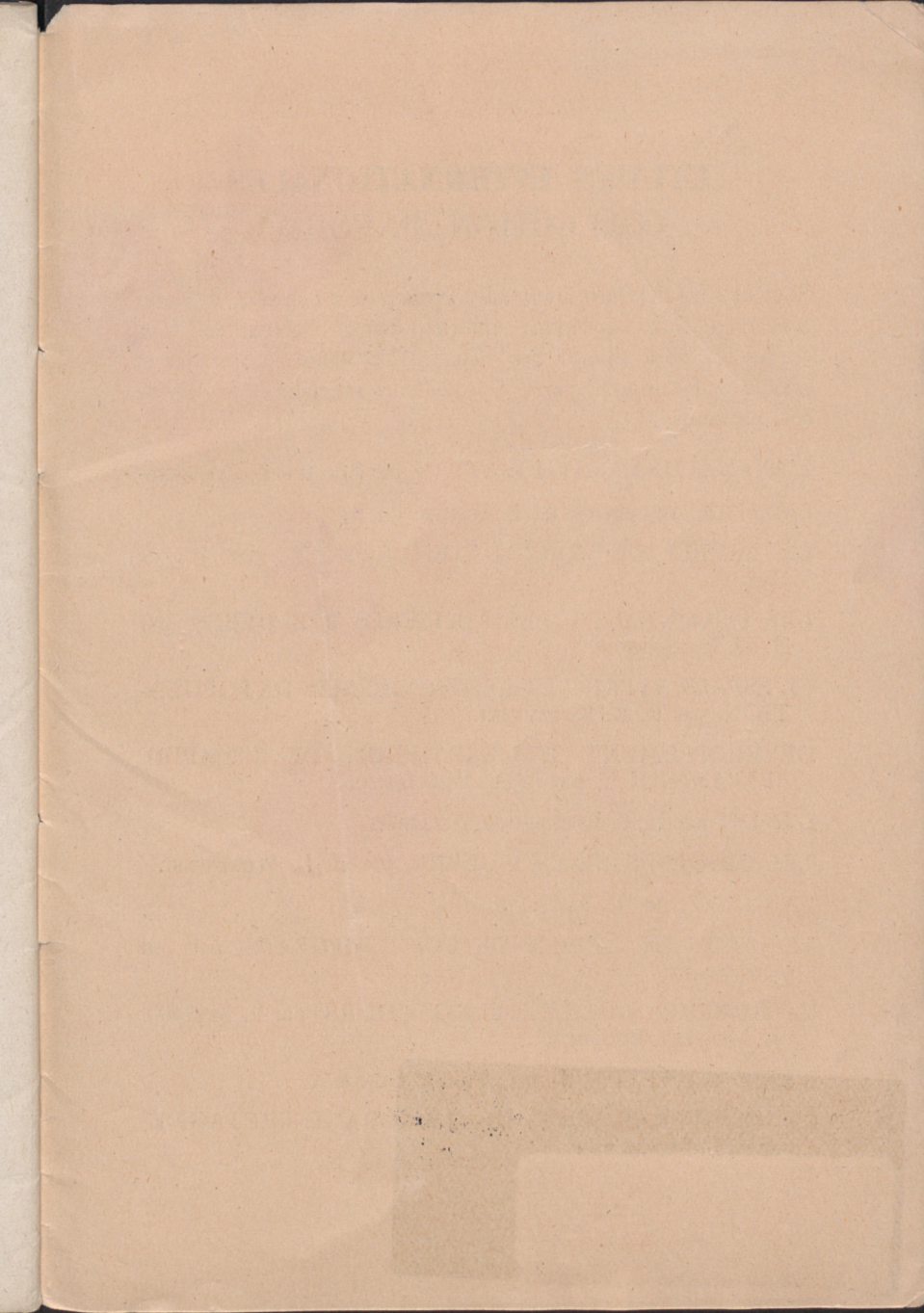
Le degré d'autarcie alimentaire est bien plus élevé en Allemagne que dans beaucoup d'autres pays sans colonies, et ses anciennes colonies ne seraient certainement pas en mesure de lui fournir des denrées alimentaires en quantité suffisante. Quant aux matières premières, ces colonies ne pourraient satisfaire qu'à une infime partie de ses besoins, à moins que le travail forcé n'y soit instauré sur une échelle gigantesque. L'Allemagne a proclamé son « protectorat » sur la Bohême-Moravie pour des raisons militaires, et afin d'exploiter le pays au détriment des « indigènes ». C'est pour la même raison qu'elle réclame le retour de ses anciens protectorats d'outre-mer. Même si elle recouvrait la souveraineté de ces territoires, et même si elle conquérait en Europe Centrale et Orientale une superficie cinq fois supérieure à sa superficie actuelle, son « espace vital », tel qu'elle le définit, serait encore tout à fait insuffisant.

Biblioteka Główna UMK



300046373703





Biblioteka
Główna
UMK Toruń

1158871

ETUDES

COLLECTION OXFORD

Sous ce titre l'Oxford University Press publie une série d'études consacrées aux questions internationales d'actualité. Ces études ont pour auteurs des historiens, économistes, juristes et savants qui comptent parmi les meilleurs spécialistes anglais de ces questions.

L'AVENIR DE LA CIVILISATION, par SIR ALFRED ZIMMERN.

L'AUTARCIE, par A. G. B. FISHER.

LE PROBLÈME "RACIAL" EN EUROPE, par JULIAN HUXLEY.

LES COLONIES ET LES MATIÈRES PREMIÈRES, par H. D. HENDERSON.

"L'ESPACE VITAL" ET LES PROBLÈMES DE POPULATION, par R. R. KUCZYNSKI.

DÉVELOPPEMENT ET EXPANSION DE L'EMPIRE BRITANNIQUE, par J. A. WILLIAMSON.

L'INDE, par L. F. RUSHBROOK WILLIAMS.

LES ORIGINES DE LA GUERRE, par E. L. WOODWARD.

LA CHINE, par R. M. ROXBY.

LE JAPON ET LE MONDE CONTEMPORAIN, par SIR JOHN PRATT.

LA GUERRE NAVALE DE NOS JOURS, par L'ADMIRAL SIR HERBERT RICHMOND.

L'ASIE SOVIÉTIQUE, par VIOLET CONOLLY.

LE GOUVERNEMENT DE LA GRAND-BRETAGNE, par R. B. McCALLUM.

Biblioteka Główna UMK



300046373703